

Benjamin Klein : rêves éveillés

Marie-Anne Letarte

Numéro 82, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Letarte, M.-A. (2020). Benjamin Klein : rêves éveillés. *L'Inconvénient*, (82), 49-54.

Benjamin Klein

Rêves éveillés

PEINTURE **Marie-Anne Letarte**

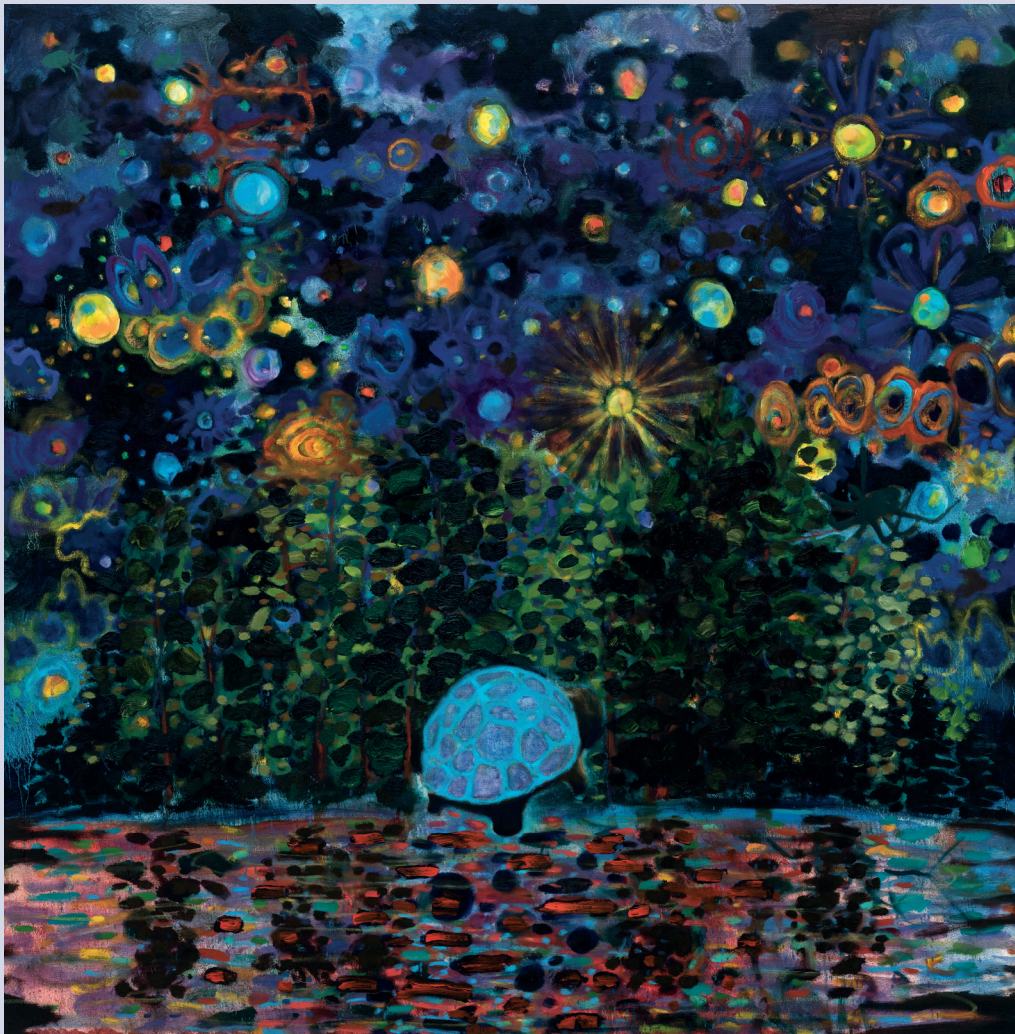


Benjamin Klein à New-York.

En mars dernier, je devais me rendre à New York pour visiter les musées et les galeries de la ville et y rencontrer l'artiste Benjamin Klein à son studio de Brooklyn. Le sort en a hélas décidé autrement : le jour même du vol, les aéroports des États-Unis fermaient leurs portes à cause de la COVID-19. C'est ainsi que ma rencontre avec Klein s'est transformée en conférence Zoom, au milieu de l'été, alors que la pandémie battait son plein.

J'avais croisé Benjamin Klein il y a quelques années, au moment de réaliser mon entretien avec Trevor Kierlander (voir le n° 73 de *L'Inconvénient*) avec qui il partageait alors un atelier. Entre-temps, Klein a déménagé à New York, où il vit maintenant avec sa compagne. Né à Chicago, Klein possède une double nationalité américaine et canadienne et a vécu une bonne partie de sa vie à Montréal.

Malgré son récent départ aux États-Unis, Klein entretient toujours des liens professionnels dans la métropole, où il assure la codirection, avec Katerina Bradshaw, de la galerie McBride contemporain, située dans l'édifice Belgo, rue Sainte-Catherine. Depuis la pandémie, ses allers-retours entre les deux villes se font plus rares et d'autant plus que son épouse américaine ne peut plus traverser la frontière. Il arrive malgré tout à faire à distance une



Benjamin Klein. *Navigator*, 2018, huile sur toile, 50 x 50 pouces. Photo : Guy L'Heureux

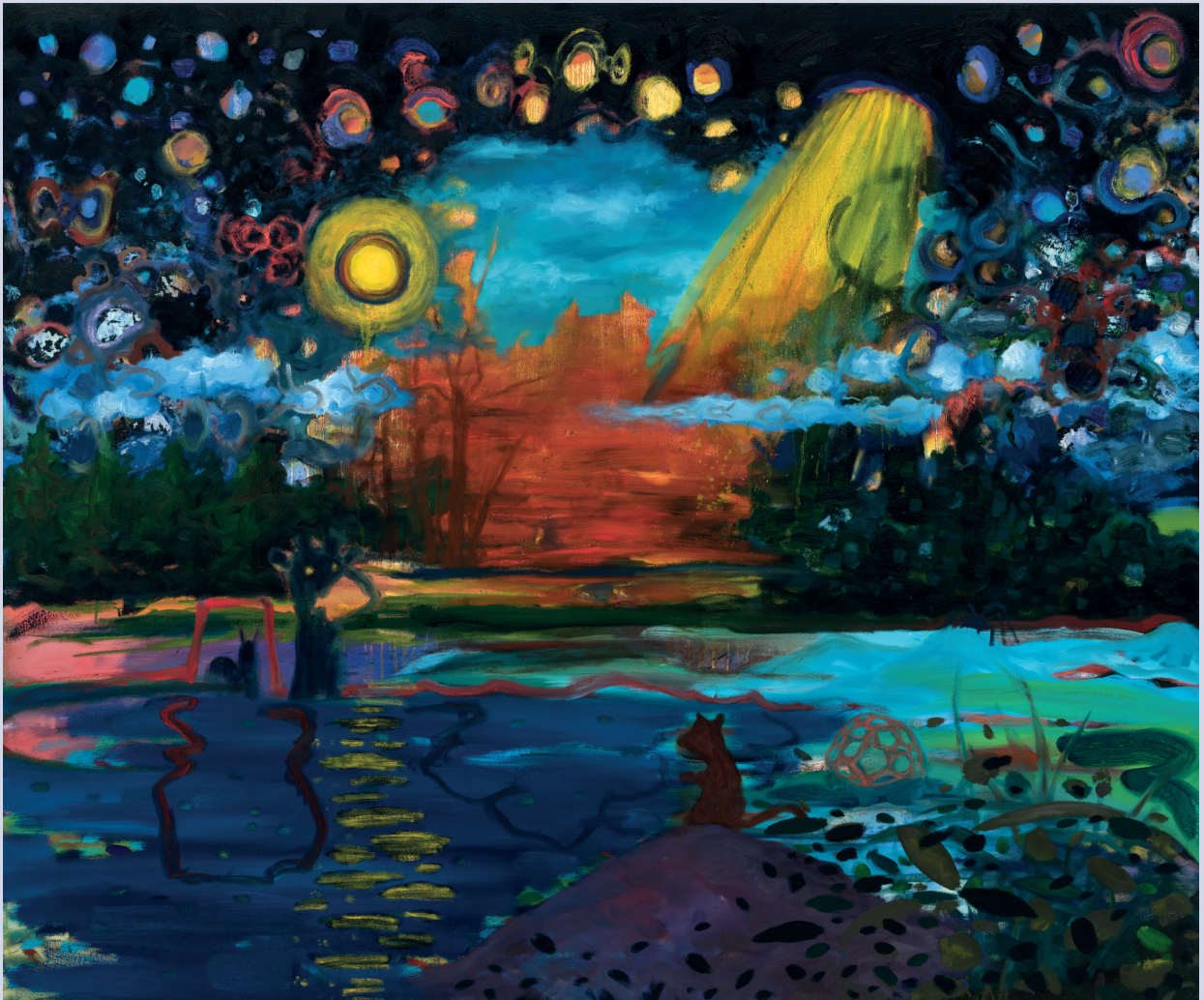
bonne partie de son travail de galeriste, auquel il consacre ses matinées avant de reprendre ses pinceaux en après-midi.

Klein est un artiste un peu inclassable. Il se situe en effet en marge des courants qui règnent depuis quelques décennies dans le milieu des arts visuels, que ce soit du côté des universités ou du marché de l'art. À l'écran, Klein me confie qu'il lui a été difficile de trouver sa place au cours de ses études. Puis il a compris qu'il faisait partie de ceux qui cherchent à prolonger la peinture en dehors des courants officiels. Il tend ainsi vers une peinture figurative qui se nourrit de récits, de visions, de poésie et de réflexions philosophiques.

Les œuvres de Benjamin Klein ne laissent personne indifférent. Ses paysages peints à l'huile révèlent des univers sombres et lumineux aux couleurs

exubérantes où les noirs laissent place à des bleus, des rouges et des verts très foncés. Dans ces espaces fantastiques et merveilleux, tout semble pouvoir arriver. Une girafe, des escargots, des cochenilles, des tortues se baladent dans des forêts imaginaires, sous des cieux étoilés, entourés de chutes d'eau magiques et de champs mystérieux. De prime abord, ces sujets pourraient sembler humoristiques ou légers, puisqu'ils mettent en scène des animaux qu'on pourrait qualifier de « sympathiques » ; mais un deuxième regard plus attentif nous fait réaliser que ces personnages anthropomorphes sont autant de portes d'entrée vers l'univers complexe et subtil de l'artiste.

Ses tableaux naissent souvent d'une sorte de rêve éveillé : une image se forme dans son esprit, parfois claire, parfois plus vague. « Une fois, m'ex-



Benjamin Klein. *Diver, éclaircie pastorale*, 2018, huile sur toile, 50 x 60 pouces. Photo : Guy L'Heureux

plique-t-il, j'ai vu clairement deux escargots qui se regardaient de chaque côté d'une rive. J'ai réalisé alors le potentiel symbolique de cette vision en tant que métaphore des relations interpersonnelles ou d'un dialogue intérieur... J'ai donc peint ce tableau en pensant à ça et je crois que ça a marché. »

La série intitulée *The Lady Bug* met en scène, quant à elle, une multitude de coccinelles qui se meuvent dans de luxuriantes forêts. Pourquoi des coccinelles ? Klein n'a pas de réponse certaine à cette question, mais le besoin de concrétiser cette vision n'en était pas moins impérieux. « Elles représentent probablement notre présence sur terre, me dit-il, notre propre errance. »

Klein a pris le parti de s'émanciper des discours dominants sur l'art en s'autorisant à peindre ce qu'il « voit » et à explorer son propre imaginaire : « Vais-je vraiment peindre une girafe et des oiseaux qui dansent ? Eh bien oui, pourquoi pas ? L'idée que quelque chose soit trop

dumb ou inacceptable en peinture, c'est ça qui est inacceptable pour moi. » Pour Klein, les voies de l'intuition sont truffées d'énigmes et s'il ne possède pas toutes les réponses, il a confiance que celles-ci émergeront d'elles-mêmes.

•

Dans des œuvres littéraires, la poésie, des ouvrages de philosophie et l'histoire de l'art, Klein trouve une multitude de savoirs qui comblent sa curiosité et servent à nourrir son imaginaire. Il ne s'agit pas pour lui, dans cette démarche, d'illustrer tel thème, d'adhérer à tel courant de pensée ou de justifier par un discours intellectuel le contenu de ses œuvres. Peu enclin à élaborer des théories autour de celles-ci, Klein travaille de manière instinctive et ne cherche pas non plus à hiérarchiser ses sources d'inspiration, qui peuvent appartenir tout autant à l'univers de la BD qu'à la Bible. Dans ses tableaux, tous ces matériaux



Benjamin Klein. *Barry's teeth*, 2020, huile sur toile, 44 x 38 pouces.

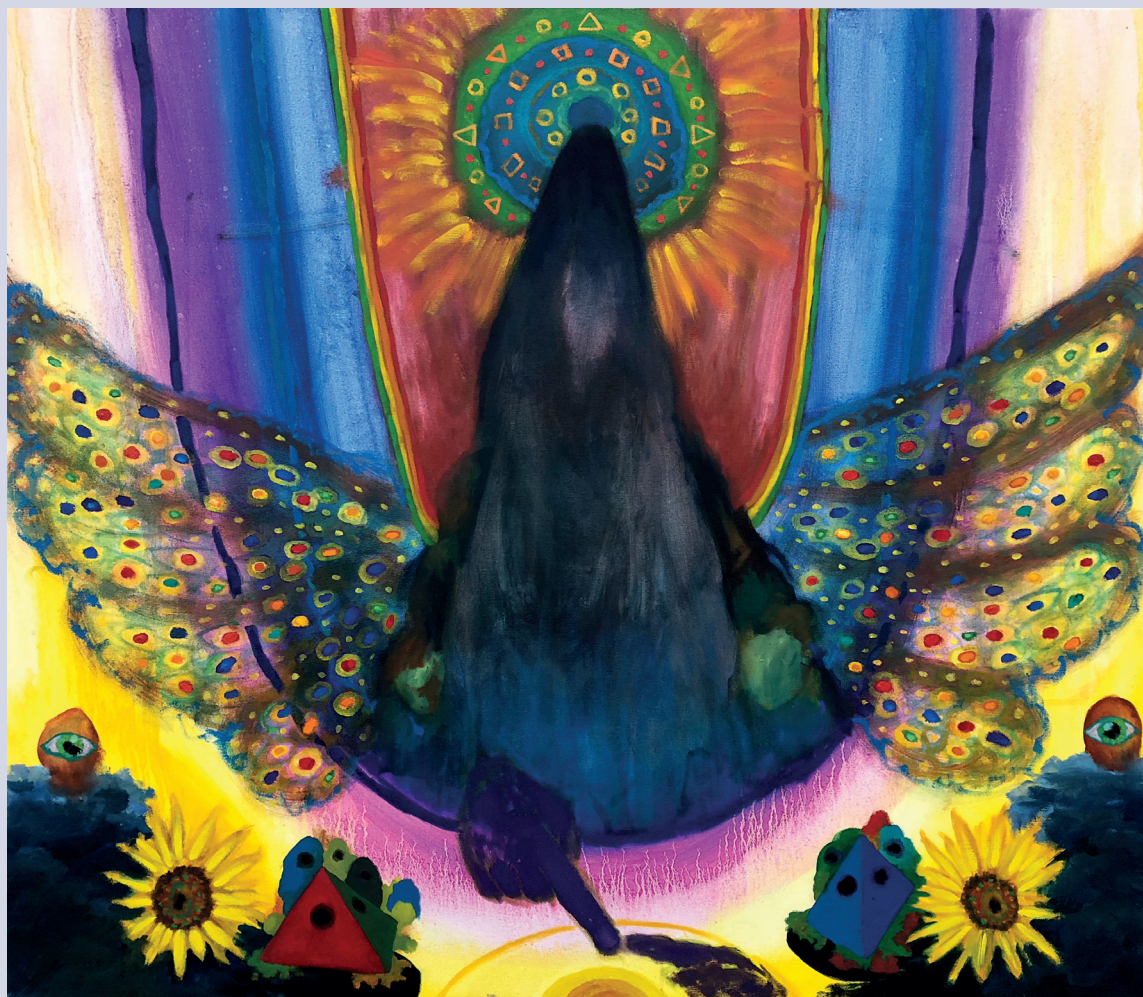
se mêlent et contribuent à la composition. Klein aime se laisser surprendre par la façon dont ces influences se rencontrent sur la toile. Lorsqu'ils sont inattendus, ces croisements produisent souvent les résultats les plus stimulants. Klein aime travailler ainsi sur plusieurs toiles à la fois, parfois sur plusieurs séries. En ce moment même, trois séries distinctes se côtoient dans son atelier.

L'artiste cultive avant tout les émotions et les sensations que ces savoirs lui apportent, leur capacité à faire jaillir en lui des images. Il élabore ainsi, par association, des récits ou des narrations qui renferment plusieurs couches de sens. Sans toujours savoir où cela le mènera, il a appris à faire confiance au processus créateur grâce auquel le sens finit

par se cristalliser. Les titres qu'il donne à ses œuvres sont autant d'invitations à la réflexion, à l'interprétation. Pour les tableaux *Devouer*, *Caller*, *Diver*, *Hunter* qu'il a présentés à la galerie Pierre-François Ouellette en 2018, Klein n'a retenu pour chacun qu'un seul mot désignant une figure dont l'action s'avère tantôt intrigante, tantôt inquiétante.

•

Lors de nos échanges par courriel à la suite de notre entretien en ligne, j'ai eu le privilège de découvrir les œuvres récentes de Klein. Celles-ci mettent en scène des personnages humains et s'éloignent donc des tableaux animaliers ; elles présentent également une dimension spirituelle. Depuis quelque temps,



Benjamin Klein. *Harbinger*, 2020, huile sur toile, 38 x 44 pouces.

Klein s'intéresse au pouvoir symbolique et visuel des icônes religieuses ou mystiques. Dans cette série, on trouve ainsi des figures d'anges, mais sans qu'elles soient associées à des références religieuses précises, car c'est avant tout leur puissance évocatrice que l'artiste cherche à exploiter. Klein, qui se décrit comme agnostique, me confie sa fascination pour ces « êtres intermédiaires » qui jouent le rôle de messagers, de gardiens ou d'annonceurs, comme la figure du sphinx qui livre aux hommes des énigmes à déchiffrer. Ancrées dans le temps, ces figures ont su traverser les époques, me dit-il, car elles ont toujours des choses à nous apprendre.

Les tableaux *Barry's Teeth* et *Harbinger* montrent un personnage ailé comme un papillon flottant dans les airs. Au-dessus de lui, un astre immense ouvre l'œil comme s'il cherchait à communiquer avec lui. À ses pieds, des nourritures terrestres, fraises, fleurs ou pyramides, s'apparentent à des offrandes pour assurer le bien-être de l'ange. S'envole-t-il en direction du ciel ou cherche-t-il à se poser sur terre ? L'astre est-il la matrice qui lui a donné naissance, comme s'il était le fruit d'une relation entre les mondes céleste et terrestre ? Sous son voile, l'ange porte un cœur blanc et vierge, dans lequel on pourrait voir sans doute le symbole central de ce tableau.



Benjamin Klein. *Two of us*, 2014, huile sur toile, 60 x 75 pouces. Photo : Guy L'Heureux.

•

La peinture de Klein s'inscrit dans le sillage de l'évolution de la peinture contemporaine, telle qu'elle s'exprime, par exemple, chez des peintres comme l'écossais canadien Peter Doig ou le britannique Chris Ofili. Les œuvres de ces derniers s'ouvrent sur des mondes sensoriels et oniriques empreints d'une aura subjective qui a su capter l'intérêt d'un grand public. En réaction aux mouvements issus du fameux essai de Douglas Crimp, « The end of painting », paru en 1981, ces artistes ont cherché à défendre la peinture figurative en renouant avec plusieurs mouvements du 20^e siècle, comme le romantisme, le symbolisme et l'expressionnisme. Dans le cas de Klein, je ne serai pas la première à faire un rapprochement avec le peintre Odilon Redon, ou encore avec Chagall, pour la richesse de ses couleurs et les

aspects symboliques et spirituels des œuvres récentes.

Klein travaille maintenant sur de nouvelles œuvres qui feront partie de plusieurs expositions de groupe présentées à Montréal. L'une d'elles, conçue par le commissaire Trevor Kiernander, aura lieu à l'automne à la Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce. Une autre sera présentée au printemps 2021 par la commissaire Mojeanne Behzadi dans un lieu qui reste à définir. ■

Benjamin Klein possède un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia et une maîtrise en Studio art de l'Université de Guelph en Ontario. Il a été finaliste au Concours de peintures canadiennes RBC. Il a exposé au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne.